

La force des choses

Ps 1 – Jer 10,23

Ce deuxième dimanche de janvier est placé sous le signe de la nouveauté et de l'avenir.

Une nouvelle année commence. Que réserve-t-elle ? Que va-t-elle amener de favorable ou de défavorable ? Quelle surprise, bonne ou mauvaise, aura un impact sur notre vie ? Peut-être aucune, peut-être beaucoup. Il est de longues périodes où il ne se passe rien. Et puis il est des moments décisifs qui ressemblent à des croisées de chemin. Il existe une sorte de hiérarchie dans nos années. Toutes ne sont pas égales. Certaines comptent plus que d'autres.

De même les baptêmes que ces deux petites viennent de recevoir. Qu'est-ce que le baptême d'un tout petit, sinon un acte de foi, un pari sur l'avenir, l'expression d'une espérance ? En soi le geste du baptême n'a rien de magique, il souligne juste la nouveauté et l'avenir. Il consacre la venue au monde d'un être unique, irremplaçable, à qui l'on donne un nom pour qualifier cette originalité. Nous avons baptisé ces petites en espérant qu'un jour peut-être Dieu illuminera leur cœur et qu'elles viendront à la foi pour suivre le Christ.

Dans la vie, tout est projet, espoir, rêve peut-être. On a parfois l'impression que tout est possible. Cependant cette impression est pour une large part illusoire. Car il faut compter avec la force des choses, avec le poids des circonstances de toute nature. On imagine mal à quel point on est asservi à son milieu, à sa société, à son propre caractère, à ses besoins, à ses intérêts, à sa biologie. Il existe une masse d'arguments pour démontrer, comme l'écrit le prophète Jérémie, qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme qui marche de diriger ses pas.

Aussi l'année 2011 amènera ce qu'elle amènera. Nous n'avons pas de prise sur ce qui vient. Ce sera le jeu du hasard ou de la fatalité, le fruit de ce que Albert Camus appelait la « tendre indifférence des choses ». Il faudra faire avec.

De même ces deux petites filles grandiront avec leur déterminisme, leur patrimoine génétique, leur tempérament, l'influence de leur milieu. Autant la psychanalyse que les neurosciences prouvent que notre claire volonté n'est pas si claire que ça. Nous sommes agi par des forces cachées bien plus que nous ne croyons agir par nous-mêmes. Tout être humain a ses démons, entendez des entités intérieures et immatérielles qui l'habitent et qu'il ne contrôle pas forcément. Nos deux jeunes baptisées devront faire avec.

Dés lors tout est-il écrit d'avance ? Dieu a-t-il un scénario précis pour chacun d'entre nous qui s'accomplira inexorablement quoique nous fassions ? Se demander cela, c'est se poser l'antique question du destin. Question pas si antique que ça d'ailleurs, si l'on en juge par l'inoxydable bonne santé des astrologues et autres voyants que les médias invitent impitoyablement chaque fin décembre. En Suisse, leur chiffre d'affaire se compte en milliards de francs...

Essayons de faire le point.

L'idée du destin vient du *cosmos* des grecs, terme qui signifie l'ordre de l'univers et aussi la fatalité de l'univers. Le *cosmos* désigne l'ordre global qui règle le cours des choses, soit un ensemble de lois impersonnelles auquel tous les êtres sont soumis.

La Bible quand à elle ignore le mot destin. Cependant elle écrit que c'est Dieu qui guide. Ou se trouve la différence ? Dieu serait-il une manière détournée de parler du destin ? Non, car la Bible évoque deux aspects contradictoires qui entrent en tension et en dynamique.

D'un côté certes, il est dit que Dieu guide les pas de l'homme. Mais il n'est pas dit que cette direction soit aveugle.

Dans le Psaume 1 par exemple sont évoquées deux attitudes. L'attitude de celui qui trouve son plaisir dans la Loi du Seigneur – celui-là est déclaré digne de louange. Et l'attitude inverse, celle de l'impie, qui trouve son plaisir dans la transgression de la Loi du Seigneur. Ce qui semble indiquer au minimum un certain choix, même si le psalmiste n'approuve évidemment pas l'impiété.

Pareillement Jérémie fait monter vers Dieu cette prière : « Je sais ô Eternel qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme qui marche de diriger ses pas. ». Là le prophète sous-entend : c'est toi qui guide mes pas et non moi, c'est ta volonté et non la mienne.

Or le même Jérémie exprime un peu plus loin cette plainte de la part de Dieu : « Pourquoi mon peuple dit-il : Nous sommes libres, nous ne voulons pas retourner à toi ? » Ce qui veut dire au minimum que le refus du peuple est une marque de sa liberté, la liberté de dire non.

A ce non, il ne paraît pas que Dieu s'y attende et il ne paraît pas non plus qu'il puisse y faire grand-chose. A moins d'affirmer, ce qui se lit chez plusieurs auteurs sacrés, que c'est Dieu qui, tout de même et en secret, endurecise les cœurs, c'est Lui qui éclaire ou qui aveugle. Mais une telle affirmation ressemble plutôt (à mon humble avis) à du dépit de la part de croyants déboussolés par le constat troublant que si Dieu existe et s'il est présent parmi nous, il ne sait pas se faire obéir...

Donc il faut compter avec la force des choses. En même temps une étroite marge de manœuvre existe par rapport à elle. Quand prendre des décisions majeures ? Comment aller de l'avant ? De telles décisions ont besoin d'être bien calculées mais elles sont possibles. Même si l'on risque aussi bien de perdre que de gagner.

De fait les Ecritures saintes affirment que la liberté est un événement spirituel qui surgit à de rares moments. La plupart du temps nous sommes entraînés par la force des choses. Mais à de rares moments, nous parvenons à nous élever au dessus de la force des choses et nous décidons vraiment. Cette décision aura des conséquences pour toute la suite.

La teneur de cet événement spirituel consiste à transformer le destin en histoire. Dieu s'insurge contre le visage fataliste du cosmos et de l'existence humaine. C'est à cette fin qu'il arrache les Hébreux à leur destin d'esclaves en Egypte pour les instituer en peuple libre. C'est pour cela que le Christ a enseigné et qu'il est mort. Pour libérer du destin celles et ceux qui placent leur foi en lui et marchent à sa suite.

Notre existence peut devenir une histoire. Mesurons-nous bien la portée de cela ? Plutôt que de subir ma vie, je peux l'écrire, je peux en faire un récit dont je suis l'auteur.

Oui certes, Dieu est celui qui guide mais en posant des questions à l'homme pour l'interpeller, le secouer, le provoquer afin qu'il se surmonte lui-même, qu'il s'élève au dessus de la force des choses et devienne enfin l'acteur sa vie. On ne naît pas libre, on le devient et c'est une conquête.

Quand nous parlons du Dieu de la Bible, nous parlons d'un inlassable agitateur de questions, à temps et à contretemps. Au livre de la Genèse, il pose aux ancêtres primordiaux toutes les questions qu'il continue de nous poser aujourd'hui: Ou es-tu ? Ou en es-tu de ta vie ? Pourquoi as-tu fait cela ? Qu'as-tu fait de ton frère ? Et ainsi de suite...

Dieu lance son appel, Sa Parole interpellatrice. Donc ce qui entre en jeu est la dynamique entre cet appel divin et la réponse humaine. C'est cette dynamique qui peut transformer notre destin en histoire.

Au fond Dieu s'oppose à ce que l'homme confonde la force des choses ici-bas avec sa volonté et son projet. Dieu a une volonté ; nous pouvons nous y consentir ou non. Dieu a un projet mais ce projet est une offre, une invitation. Que ma vie soit destin ou que ma vie soit histoire, cela se décide à partir des réponses que j'apporte.

A partir du moment où j'accepte de me laisser questionner par le Dieu vivant, l'occasion m'est donnée de ne plus me laisser asservir par quoique ce soit, comme écrit l'apôtre Paul. Je suis en mesure de le faire dès que je me confronte à la Parole de Dieu. Je fais l'expérience de l'inconditionné, j'entre en contact avec ce qui est plus que ce monde, je m'ouvre à la transcendance.

Alors pour 2011, le seul vrai point interrogation est: Chacun de nous acceptera-t-il d'entendre les questions que Dieu lui pose ?

Amen

VS janvier 2011